

BACCALaurÉAT TECHNOLOGIQUE

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Le sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

L'usage du dictionnaire et de la calculatrice n'est pas autorisé.

Objet d'étude :

Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours.

Le sujet comprend :

Texte A – Alphonse Daudet, *Jack*, 1876

Texte B – Émile Zola, *Germinal*, 1885

Texte C – Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

Texte A - Alphonse Daudet, *Jack*, 1876

Jack, le jeune héros du roman, travaille dans la chaufferie d'un bateau à vapeur.

En bas, c'était l'enfer.

Chargés jusqu'à la gueule, dégageant avec des lueurs d'incarnat¹ une chaleur visible, les fours dévoraient des pelletées de charbon sans cesse renouvelées par les chauffeurs dont les têtes grimaçaient, tuméfiées, apoplectiques², sous l'action de ces feux ardents. Le grondement de l'Océan semblait le rugissement de la flamme ; le bruit du flot confondu avec un pétilllement d'étincelles donnait l'expression d'un incendie inextinguible³, renaissant de tous les efforts qu'on faisait pour l'éteindre.

— « Mets-toi là... » dit le chef de chauffe.

Jack vint se mettre devant une de ces gueules enflammées qui tournaient tout autour de lui, élargies et multipliées par le premier étourdissement du tangage. Il fallait activer ce foyer d'embrasement, l'agacer du *ringard*⁴, le nourrir, le décharger sans cesse. Ce qui lui rendait la besogne plus terrible, c'est que, n'ayant pas l'habitude de la mer, les trépidations violentes de l'hélice, les surprises du roulis le faisaient chanceler, le jetaient à tout moment vers la flamme. Il était obligé de s'accrocher pour ne pas tomber et d'abandonner tout de suite les objets incandescents⁵ auxquels il essayait de se retenir.

Il travaillait pourtant avec tout son courage ; mais, au bout d'une heure de ce supplice ardent⁶, il se sentit aveuglé, sourd, sans haleine, étouffé par le sang qui montait, les yeux troubles sous les cils brûlés. Il fit ce qu'il voyait faire aux autres, et, tout ruisselant, s'élança sous la « manche à air » long conduit de toile où l'air extérieur tombe, se précipite du haut du pont par torrents... Ah ! que c'était bon !... Presque aussitôt, une chape de glace s'abattit sur ses épaules. Ce courant d'air meurtrier avait arrêté son souffle et sa vie.

— La gourde⁷ ! cria-t-il d'une voix rauque au chauffeur qui lui avait offert à boire.

— Voilà, camarade. Je savais bien que tu y viendrais.

¹ Incarnat : d'un rouge clair et vif

² Apoplectiques : proches du malaise

³ Inextinguible : qu'on ne peut éteindre

⁴ Ringard : barre de fer

⁵ Incandescents : brûlants

⁶ Ardent : brûlant

⁷ Gourde d'alcool que Jack avait d'abord refusée en arrivant dans la chaufferie du bateau

Texte B – Émile Zola, *Germinal*, 1885

Étienne Lantier arrive, de nuit, à la mine de charbon de Montsou. Il rencontre un vieux mineur...

— Moi, dit-il, je suis de Montsou, je m'appelle Bonnemort.

— C'est un surnom ? demanda Étienne étonné.

Le vieux eut un ricanement d'aise, et montrant le Voreux¹ :

— Oui, oui... On m'a retiré trois fois de là-dedans en morceaux, une fois avec
5 tout le poil roussi, une autre avec de la terre jusque dans le gésier², la troisième avec
le ventre gonflé d'eau comme une grenouille... Alors, quand ils ont vu que je ne
voulais pas crever, ils m'ont appelé Bonnemort, pour rire.

Sa gaieté redoubla, un grincement de poulie mal graissée, qui finit par
dégénérer en un accès terrible de toux. La corbeille de feu³, maintenant, éclairait en
10 plein sa grosse tête, aux cheveux blancs et rares, à la face plate, d'une pâleur livide,
maculée de taches bleuâtres. Il était petit, le cou énorme, les mollets et les talons en
dehors, avec de longs bras dont les mains carrées tombaient à ses genoux. Du
reste, comme son cheval qui demeurerait immobile sur les pieds, sans paraître souffrir
du vent, il semblait en pierre, il n'avait l'air de se douter ni du froid ni des
15 bourrasques sifflant à ses oreilles. Quand il eut toussé, la gorge arrachée par un
raclement profond, il cracha au pied de la corbeille, et la terre noircit.

Étienne le regardait, regardait le sol qu'il tachait de la sorte.

— Il y a longtemps, reprit-il, que vous travaillez à la mine ?

Bonnemort ouvrit tout grands les deux bras.

— Longtemps, ah ! oui !... Je n'avais pas huit ans, lorsque je suis descendu,
20 tenez ! juste dans le Voreux, et j'en ai cinquante-huit, à cette heure. Calculez un
peu... J'ai tout fait là-dedans, galibot⁴ d'abord, puis herscheur⁵, quand j'ai eu la force
de rouler, puis haveur⁶ pendant dix-huit ans. Ensuite, à cause de mes sacrées
jambes, ils m'ont mis de la coupe à terre⁷, remblayeur⁸, raccommodeur⁹, jusqu'au
25 moment où il leur a fallu me sortir du fond, parce que le médecin disait que j'allais y
rester. Alors, il y a cinq années de cela, ils m'ont fait charretier... Hein ? c'est joli,
cinquante ans de mine, dont quarante-cinq au fond !

Tandis qu'il parlait, des morceaux de houille enflammés, qui, par moments,
tombaient de la corbeille, allumaient sa face blême d'un reflet sanglant.

— Ils me disent de me reposer, continua-t-il. Moi, je ne veux pas, ils me
30 croient trop bête !... J'irai bien deux années, jusqu'à ma soixantaine, pour avoir la
pension de cent quatre-vingts francs. Si je leur souhaitais le bonsoir aujourd'hui, ils
m'accorderaient tout de suite celle de cent cinquante. Ils sont malins, les bougres !...
D'ailleurs, je suis solide, à part les jambes. C'est, voyez-vous, l'eau qui m'est entrée
35 sous la peau, à force d'être arrosé dans les tailles¹⁰. Il y a des jours où je ne peux
pas remuer une patte sans crier.

Une crise de toux l'interrompit encore.

— Et ça vous fait tousser aussi ? dit Étienne.

¹ Voreux : nom de la mine de charbon où travaille Bonnemort

² Gésier : l'estomac de certains oiseaux

³ Corbeille de feu : récipient destiné à recevoir des braises

^{4 à 9} : termes techniques désignant les différents métiers de la mine

¹⁰ Tailles : galeries dans une mine

Mais il répondit non de la tête, violemment. Puis, quand il put parler :

40 — Non, non, je me suis enrhumé, l'autre mois. Jamais je ne toussais, à présent je ne peux plus me débarrasser... Et le drôle, c'est que je crache, c'est que je crache...

Un raclement monta de sa gorge, il cracha noir.

45 — Est-ce que c'est du sang ? demanda Étienne, osant enfin le questionner. Lentement, Bonnemort s'essuyait la bouche d'un revers de main.

— C'est du charbon... J'en ai dans la carcasse de quoi me chauffer jusqu'à la fin de mes jours. Et voilà cinq ans que je ne remets pas les pieds au fond. J'avais ça en magasin, paraît-il, sans même m'en douter. Bah ! ça conserve !

Texte C - Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

Dans cet extrait, Ferdinand Bardamu, le narrateur, évoque son expérience d'ouvrier dans les usines Ford, aux États-Unis.

[...] Tout tremblait dans l'immense édifice et soi-même des pieds aux oreilles possédé par le tremblement, il en venait des vitres et du plancher et de la ferraille, des secousses, vibré de haut en bas. On en devenait machine aussi soi-même à force et de toute sa viande encore tremblotante dans ce bruit de rage énorme qui vous prenait le dedans et le tour de la tête et plus bas vous agitant les tripes et remontait aux yeux par petits coups précipités, infinis, inlassables. À mesure qu'on avançait on les perdait les compagnons. On leur faisait un petit sourire à ceux-là en les quittant comme si tout ce qui se passait était bien gentil. On ne pouvait plus ni se parler ni s'entendre. Il en restait à chaque fois trois ou quatre autour d'une machine.

On résiste tout de même, on a du mal à se dégoûter de sa substance, on voudrait bien arrêter tout ça pour qu'on y réfléchisse, et entendre en soi son cœur battre facilement, mais ça ne se peut plus. Ça ne peut plus finir. Elle est en catastrophe cette infinie boîte aux aciers et nous on tourne dedans et avec les machines et avec la terre. Tous ensemble ! Et les mille roulettes et les pilons qui ne tombent jamais en même temps avec des bruits qui s'écrasent les uns contre les autres et certains si violents qu'ils déclenchent autour d'eux comme des espèces de silences qui vous font un peu de bien.

Le petit wagon tortillard garni de quincaillerie se tracasse pour passer entre les outils. Qu'on se range ! Qu'on bondisse pour qu'il puisse démarrer encore un coup le petit hystérique. Et hop ! il va frétiller plus loin ce fou clinquant parmi les courroies et volants, porter aux hommes leurs rations de contraintes.

Les ouvriers penchés soucieux de faire tout le plaisir possible aux machines vous écœurent, à leur passer les boulons au calibre et des boulons encore, au lieu d'en finir une fois pour toutes, avec cette odeur d'huile, cette buée qui brûle les tympans et le dedans des oreilles par la gorge. C'est pas la honte qui leur fait baisser la tête. On cède au bruit comme on cède à la guerre. On se laisse aller aux machines avec les trois idées qui restent à vaciller tout en haut derrière le front de la tête. C'est fini. Partout ce qu'on regarde, tout ce que la main touche, c'est dur à présent. Et tout ce dont on arrive à se souvenir encore un peu est raidi aussi comme du fer et n'a plus de goût dans la pensée.

On est devenu salement vieux d'un seul coup.

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes, de façon organisée et synthétique (6 points).

Question 1 : Comment les personnages réagissent-ils face au travail ? (3 points)

Question 2 : Quelles conditions de travail les auteurs dénoncent-ils dans ces textes ? (3 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE

Vous traiterez ensuite au choix l'un des trois travaux d'écriture suivants (14 points).

Commentaire :

Vous ferez le commentaire du texte d'Émile Zola (texte B) en vous aidant du parcours de lecture suivant :

1. Vous montrerez que Bonnemort est un mineur fier de son parcours.
2. Vous montrerez que Bonnemort est un homme détruit.

Dissertation :

Dans quelle mesure le roman permet-il de mieux comprendre la réalité de la société ?

Vous construirez votre développement en vous appuyant sur les textes du corpus, les textes étudiés pendant l'année, ainsi que sur vos lectures personnelles.

Invention :

Imaginez la première journée d'un employé qui intègre une entreprise modèle. Celle-ci met tout en œuvre pour favoriser le bien-être de ses salariés.

Votre texte fera au moins quarante lignes.